

...Vers une Foi Adulte

HABEMUS PAPAM...

Résurrection ?

François, du bout du monde !

Comment un cardinal « du bout du monde » peut-il être si immédiatement adopté par la quasi-totalité des personnes qui, précédemment, définissaient gravement les capacités requises pour accéder au « poste » de pape, en ces temps si difficiles et si exigeants ?

Passé quelques secondes de retenue, d'hésitation, le temps sans doute d'entendre le Seigneur lui dire : « N'aie pas peur ! », un grand sourire bon enfant, un grand sourire d'enfant confiant, illumina le visage du pape François, tout de bonté imprégné !

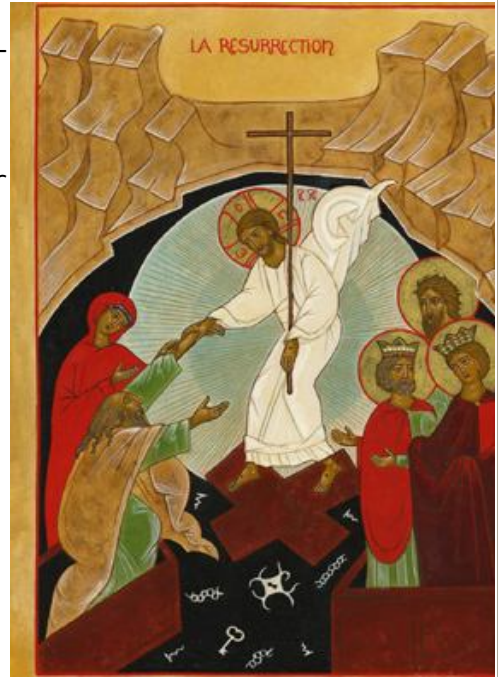
Et chacun sut que François était sûrement le pape dont le monde avait besoin aujourd'hui.

Pas seulement le monde chrétien et catholique...

... bien que n'ayant pas tous les *critères du poste*... l'âge notamment !!!

Mais déjà, des bouddhistes aux évangéliques, des orthodoxes aux réformés, des juifs aux anglicans, des catholiques d'un bord aux catholiques de l'autre bord, les laïcs et les clercs, les femmes et les hommes, tous hochent la tête pour approuver le choix du Conclave... Sacré Esprit Saint !

On a pu avoir le sentiment que, « ça y était ! »... l'œcuménisme, le dialogue interreligieux allait enfin pouvoir re-démarrer !!!



Le pape François, Jorge Mario Bergoglio

Bien sûr, un tel emballement est un peu puéril... les difficultés demeurent... la bonne volonté doit être partagée... le cap que l'on veut suivre est à définir... l'Eglise Universelle à laquelle tant d'hommes et de femmes aspirent, comment les uns et les autres la voient-ils ?...

Bah ! ces questions sont pour demain !
Et si nous goûtions simplement, ensemble, cette joie de sentir poindre en nous comme l'aube de cette Résurrection à laquelle chacun aspire ?

Yves Lasbleis

Les Deux Etendards

Dans la minute qui a suivi son apparition à la loggia du Vatican, le 13 mars à 20 heures, aux premiers mots prononcés, au beau sourire qu'il donnait à voir, le pape François a été adopté, le peuple rassemblé place Saint Pierre ainsi que les millions d'auditeurs et de téléspectateurs ont applaudi et prié pour lui et avec lui, et applaudi encore un tel pasteur qui respire bienveillance, simplicité et proximité.

Le pape François a invité ceux qui l'écoutaient à le bénir et à prier Jésus, car là où n'est pas Jésus peut devenir le domaine du diable... Au journaliste Yves Calvi qui s'étonnait de cette phrase et de cette « publicité » inhabituelle faite au malin, l'un de ses interlocuteurs, Mgr Michel Dubost, fit remarquer que, dans la foi populaire, le diable était souvent présent, qu'il l'était aussi dans la spiritualité ignacienne, dans celle d'Ignace de Loyola, fondateur de cet ordre religieux appelé Compagnie de Jésus, ... d'où est issu François, notre bon pape... C'était en 1540, il y a cinq siècles et demi... les temps et les repères étaient bien différents de ceux d'aujourd'hui... encore que !...

Je ne suis pas le mieux placé - tant s'en faut - pour évoquer la spiritualité d'Ignace de Loyola, je voudrais seulement évoquer le chemin qui est proposé dans la démarche spirituelle qu'on appelle encore aujourd'hui les « *exercices spirituels* »...

Peut-être, pour mieux saisir le mode de penser d'Ignace, convient-il de dire qui était cet homme : c'était un chevalier de Catalogne, en un temps où l'on guerroyait volontiers entre voisins territoriaux... Il était plus enclin à séduire le cœur des jolies dames qu'à dire des oraisons... Mais un jour, un boulet français lui cassa net la jambe, qui ne se répara pas très vite, ce qui lui laissa du temps pour se pencher sur les livres de la bibliothèque familiale. Et il se rendit compte qu'il trouvait plus de joie durable à lire la vie des saints qu'à lire les romans de chevalerie, qui ne procuraient qu'une brève exaltation...

A partir de ce discernement, Ignace va affirmer que ce qui nous donne une joie durable vient « de Dieu », et ce qui ne remplit pas notre cœur vient « de Lucifer, mortel ennemi de notre nature humaine », qui sème désordre et confusion.

Pour servir le Christ dans notre monde, il nous faut sans cesse « choisir notre camp » discerner entre le monde de Babylone, cité de Lucifer, et le monde de Jérusalem, cité de Jésus-Christ, qui est le monde de la vraie vie : il faut éclairer nos intelligences pour voir les influences et les manières d'agir qui vont jouer sur nos résolutions et notre engagement : pour le chevalier Ignace de Loyola, il s'agit de repérer, *dans la bataille*, où se trouve l'étendard de Jésus Christ, pour le suivre, où est celui du diable pour le fuir.

Evidemment, Ignace ne nous laisse pas de doute quant à son choix : un vrai chrétien entend la parole du Christ : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa Croix chaque jour et qu'il me suive »... Rude parole !...

Les deux étendards nous invitent d'abord à écarter les fausses oppositions : ça n'est pas le combat riches/pauvres, jeunes/vieux, intello/artisans, ouvriers/patrons...

Le vrai combat se situe ailleurs, c'est le combat pour le Bien contre le mal, pour le Vrai contre le faux, pour le Beau contre le laid... Nous avons tous des parts de notre vie qui se laissent entraîner par le mauvais camp... Et les premiers mots du pape François sont bien pour inviter chacun à prendre nettement position et à agir pour l'étendard de Jésus-Christ. **Yves**

« J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui » (Deut, 30, 19-20)

« Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi » (Jean 13, 8)

Hier, je suis allée donner un coup de main pour nettoyer l'église. Ce petit service, humble et concret, m'apporte toujours de la joie. Et voilà que mon balai ramène de sous un meuble un petit carton vert, une petite image du Christ agenouillé devant un disciple pour lui laver les pieds. En exergue, la phrase qui figure en haut de cette page.

J'ai mis ce carton vert dans ma poche et j'ai continué à balayer tout en méditant...

J'ai entendu Jésus me dire : « *Attention, c'est bien ce que tu fais, mais n'oublie pas que c'est moi qui t'ai aimée le premier. C'est avec moi, en moi, que tu sers.* »

Cela m'a rappelé une homélie prononcée aux funérailles d'un prêtre de Valenciennes : « *Jean ne s'est pas mis au service du Seigneur, il s'est mis avec le Seigneur au service des hommes* »...

Qu'est-ce que cela change, me direz-vous ?

Peut-être un changement d'attitude de cœur.

Au lieu de se demander – peut-être avec un peu ou beaucoup de stress – « Qu'est-ce que je peux faire ? » commencer par nous tourner vers le Christ, le remercier d'avoir tant aimé les hommes (« *Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?* » dit un cantique) et lui demander de nous prendre avec lui, de nous associer à ce service des hommes, là où nous serons le mieux à notre place.

Dans son message de Carême 2013, notre « pape émérite » Benoît XVI nous dit :

« *Le chrétien est une personne conquise par l'amour du Christ, et donc, mû par cet amour – « **l'amour du Christ nous presse** » (2 Co. 5, 14) – il est ouvert de façon concrète et profonde à l'amour pour le prochain. Cette attitude naît avant tout de la conscience d'être aimés, pardonnés et même servis par le Seigneur qui se penche pour laver les pieds des apôtres et s'offre lui-même sur la croix pour attirer l'humanité dans l'amour de Dieu...* » et plus loin :

« [Dieu] veut nous attirer à lui, nous transformer de manière profonde au point que nous puissions dire avec l'apôtre Paul : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Gal. 2, 20)

Merci Seigneur d'avoir permis que mon balai rencontre le petit carton vert !

MCL

L'œcuménisme exigeant de Benoît XVI

Depuis l'annonce de la renonciation du pape Benoît XVI, la presse – toute la presse, y compris la « moins bien pensante » - n'en finit pas de sortir des bilans du pontificat qui se termine (comparé aux précédents...) et de préciser les objectifs que doit se fixer son successeur... C'est ainsi que, dans le journal *Le Temps*, de Genève, du 27 février, le théologien protestant Daniel Marguerat recommande au prochain souverain pontife de faire preuve d'ouverture envers les autres religions... et même de repenser le célibat des prêtres... Le journaliste du journal *La Croix*, **François-Xavier Maigre**, se contente, lui, de centrer son regard sur le chemin vers l'Unité parcouru durant le pontificat de Benoît XVI, ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Pour lui, il n'y a pas eu de glaciation œcuménique, mais un pape qui, en théologien rigoureux, n'a cessé d'encourager les Eglises à s'interroger sur les buts de leur dialogue. Et d'emblée, ce théologien exigeant a tenu à préciser qu'un dialogue authentique ne saurait s'accommoder de « bons sentiments »... :

« La difficulté est de savoir ce qu'est l'Eglise, pour eux et pour nous. Et cela pose la question du but de l'œcuménisme : celui-ci n'est pas le même selon le type d'Eglise que l'on souhaite. Si nous n'avons pas d'accord sur l'objectif à poursuivre, nos chemins vont aller en s'écartant »... (Cardinal Kasper, 2006)

D'où cette volonté du pape de clarifier les contours du dialogue, d'autant que certaines Eglises prennent des virages très libéraux aux yeux des catholiques...

- Après l'accord luthéro-catholique sur la justification de 1999, on a pu croire que cette avancée considérable ouvrait d'autres chemins de réconciliation... il n'en fut rien. Quand en 2011, Benoît XVI se rendit à Erfurt, au cœur des terres luthériennes, il n'y eut pas d'ouverture, à la grande déception des **protestants**... (d'où l'humeur de D. Marguerat...)

- Les relations avec la **Communio anglicane** – avec laquelle Rome partage le même fondement de la succession apostolique – se sont détériorées à la suite du choix de celle-ci d'ordonner des femmes évêques et des prêtres en couple homosexuel...

- Avec l'Orient, les progrès sont prometteurs : **catholiques et orthodoxes** ont la même structure fondamentale, issue de l'Eglise primitive... « La profondeur de la pensée de Benoît XVI a permis des avancées considérables » : le dialogue avec l'orthodoxie progresse là où son prédécesseur avait buté ».

Reste à convenir de la manière d'exercer le ministère de communion universelle de l'évêque de Rome : un mode de primauté qui puisse être accepté par tous » (mais déjà la question se pose entre les patriarcats de Constantinople et Moscou...). Reste aussi à prévenir les tensions entre orthodoxes russes et gréco-catholiques ; dans la renonciation inattendue de Benoît XVI, certains orthodoxes voient une volonté de désacraliser la fonction papale, ce qui, dans ces Eglises où la gouvernance se veut collégiale est perçu comme un signe d'ouverture... Affaire à suivre...

(d'après F-X Maigre)



François, un pape très attendu
(site journal *Réforme*, au 15 mars 2013)

Lorsqu'on l'interroge sur la modernité du futur pape, Bernard Podvin reste mesuré : « Son rôle est certes de comprendre le monde, mais il ne doit pas être un caméléon qui prendrait les couleurs du monde. »

Cette compréhension du monde moderne est pourtant un enjeu clé de son élection, à en croire Carol Saba, responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. « Si l'Église reste en décalage par rapport à cette modernité, elle ne pourra pas parler au monde d'aujourd'hui tel qu'il est. Il ne s'agit pas de renoncer à la tradition chrétienne, mais de s'appuyer sur elle pour prendre acte de cette nouvelle modernité et la transfigurer. » Et de rappeler, comme Bernard Podvin, que l'urgence pour l'Église est de proposer une gouvernance claire et une vision de l'unité chrétienne. « Actuellement, il y a dans l'Église catholique une sorte d'ecclésiologie pyramidale, or il y a une très grande diversité dans toute l'Église. Le nouveau pape doit la prendre en compte et aller vers une ecclésiologie de conciliarité qui donne la parole à toutes les forces vives de l'Église. »

Une vision partagée par Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, qui insiste sur les multiples visages de l'Église. « Beaucoup de papes font comme si le monde tournait autour de Rome. Or, l'essentiel de la population catholique n'est plus en Europe. J'attends du futur pape qu'il soit sensible à cette nouvelle géographie du monde, mais aussi qu'il propose une vision à l'ensemble du monde chrétien. »

Pour Claude Baty, la désignation du pape est d'autant plus lourde de conséquences que son pontificat sera marqué par les 500 ans de la Réforme. « Ce nouveau pape va-t-il regarder la Réformation comme une erreur, une faute ou au contraire comme une chance qui n'a pas été saisie et qui pourrait l'être ? Autant d'enjeux importants. »

Si les responsables des cultes non chrétiens s'accordent à dire qu'une religion n'a pas à s'immiscer dans le processus de désignation du pape, ils rappellent l'impérieuse nécessité du dialogue interreligieux, clé de voûte d'un monde pacifié :

« Il est très important que les responsables de l'Église, et donc le premier d'entre eux, s'inscrivent dans cette démarche d'ouverture et de dialogue pour le vivre ensemble dans la société, assure Ahmed Jaballah, président de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF).

Nous espérons que le prochain pape sera dans cet esprit d'ouverture et qu'il aura un minimum de connaissances sur l'islam et le monde musulman. » Et de rappeler que l'UOIF est engagée de longue date dans le dialogue islamo-chrétien notamment avec l'Église catholique française.

Une conviction partagée par Olivier Wang-Genh, vice-président de l'Union bouddhiste de France : « Au niveau national, régional et local nous sommes très investis dans le dialogue interreligieux. Nous avons toujours prôné la tolérance, le dialogue, la compréhension mutuelle et le respect des croyances d'autrui comme étant des conditions préalables nécessaires à la paix sociale. Nous sommes persuadés que l'élection du nouveau pape ne peut aller que dans le sens du dialogue. » Et de souligner l'importance de la connaissance mutuelle et de son acceptation aux niveaux religieux, social et politique.

« Enseignement de l'estime »

Enfin, pour Moché Lewin, porte-parole du Grand Rabbin de France Gilles Bernheim, le nouveau pape devra poursuivre ce qui a été entrepris par Jean-Paul II et Benoît XVI en termes de relations avec le judaïsme. « Comme eux, il devra faire en sorte que l'enseignement du mépris, qui a prévalu longtemps, puisse être transformé en enseignement de l'estime. Nous attendons que la singularité du peuple juif comme religion pérenne soit reconnue. Enfin, nous espérons que le nouveau pape acceptera l'ouverture totale des archives du Vatican qui concernent la Seconde Guerre mondiale. Cela permettra aux historiens de mieux mesurer l'attitude de Pie XII envers les juifs et de se pencher sur le silence de l'Église durant cette période trouble. »

Lu pour vous...

UNE QUESTION A LA FOI :

« L'Eglise est-elle une démocratie ? »

Du P. Sylvain Gasser, Assomptionniste

(*La Croix* sam. 9 et dim. 10 mars. 2013)

« En ces jours où les cardinaux vont élire un nouveau pape, le monde s'interroge sur le fonctionnement du gouvernement de l'Eglise. Pourquoi ne pas intégrer plus de démocratie comme mode central de légitimation et de contrôle ? A la vision universelle de l'homme et de Dieu, pourquoi ne pas exprimer davantage les besoins particuliers des Eglises locales ?

L'Eglise n'est pas une démocratie mais une communauté dirigée par le seul Christ. Elle naît d'une décision de Dieu et non des hommes. Sa confession de foi n'est pas mise aux voix. Ses ministres ne sont pas des délégués de base mais reçus et comme suscités par l'Esprit. Ses orientations pastorales ne font pas l'objet de navettes parlementaires. Elle se souvient aussi de cet ordre du Christ : « *Les nations subissent la tyrannie de leurs chefs et sont sous la domination des puissants. Vous agirez autrement* » (Mt 20, 25-26). Cependant, l'Eglise ne peut échapper à une organisation du pouvoir, à la sensibilité politique du temps, à l'analyse voire la critique institutionnelle de sa manière de se rassembler. Elle s'est longtemps accommodée du modèle hiérarchique, société inégalitaire avec des clercs et des laïcs obéissants, menée par un souverain pontife. Des éléments annonciateurs de la démocratie moderne ont toujours été présents : dans l'élection des évêques et du pape, dans la vie fraternelle des communautés, dans les règles monastiques. Rappelons-nous la scène du film *Des hommes et des dieux*, où l'abbé se voit reprocher sa manière d'agir : « *Nous ne t'avons pas élu pour décider seul !* » Quand les premières revendications démocratiques ont surgi, l'Eglise a éprouvé quelques difficultés à en percevoir la légitimité, peinant à reconnaître le bien-fondé du modèle, hésitant sur l'expérience pratique qui en découle.

Selon Vatican II, l'Eglise est Peuple de Dieu avant d'être constitution hiérarchique. Tous les Chrétiens sont égaux par le baptême, l'appel à la sainteté et au service, la responsabilité missionnaire. Le sens de la foi personnel et collectif du Peuple de Dieu authentifié par le Magistère fait autorité. Peuple spirituel et fraternel, l'Eglise est une communion avec Dieu, communion entre fidèles du Christ, communion des communautés locales. Si l'on parle de collégialité et de synodalité, c'est pour désigner cette manière de s'organiser, de se concerter et de marcher ensemble.

L'Eglise n'a pas à se plier aux règles de la démocratie parlementaire. Mais, considérant la justesse des

aspirations des croyants, elle est invitée à adapter sa manière d'agir, signe de sa vitalité qui l'a fait se déprendre de ses habitudes et résister aux évidences (*du monde*). Ainsi se donne-t-elle la possibilité de mieux comprendre sa propre situation, d'acquérir un supplément d'intelligibilité sur soi, mouvement vertueux qui révèle sa docilité au souffle de l'Esprit et permet à la Parole d'être entendue et respectée par le plus grand nombre. La mise en place de certaines expériences démocratiques devient une condition de la crédibilité de l'Evangile aujourd'hui. »

Vendredi 8 mars 2013 : **JOURNEE DE LA FEMME**

Et dans l'Eglise..

Editorial de **Dominique Quinio** (*La Croix* 8 mars)

En ce 8 mars, comment ne pas évoquer l'étrange événement en train de se dérouler à Rome, où ne se pose pas la question de la parité ? 115 cardinaux, des hommes, vont élire pape un des leurs, qui sera appelé à mener la barque de l'Eglise catholique, lourdement chargée de un milliard trois cent millions de fidèles, femmes et hommes. Une situation qui apparaît, à nombre de nos contemporains, comme une anomalie, voire un exotisme dans un monde occidental, en tout cas, qui fait de l'égalité entre les hommes et les femmes un fondement et s'efforce de détruire les plafonds de verre qui s'opposent à la progression des femmes vers des postes de responsabilité.

Le sujet des ministères, diaconal ou presbytéral, qui pourrait s'ouvrir aux femmes ne dépend pas d'une délibération démocratique ; il n'est en tout cas pas d'actualité et ne le sera sans doute pas avant longtemps, quelle que soit la personnalité du futur pape. En revanche, la question de la place et du rôle des femmes dans l'Eglise, de leur participation à la réflexion, à l'organisation, à la gouvernance des communautés, mais aussi de l'institution centrale, devrait, à l'occasion de cette étape importante, être abordée comme l'un des enjeux majeurs de la mission du nouveau pape.

Les femmes sont omniprésentes dans la vie des communautés. De plus en plus, elles se sont formées, en de multiples champs de compétences. Elles enseignent ; elles animent ; elles transmettent ; elles accompagnent spirituellement... A bien des échelons, déjà, avec les prêtres dans les paroisses et les évêques dans les diocèses, dans les mouvements et les services, elles apportent leur précieuse contribution. Non sans tension parfois, il faut le reconnaître.

Mais leur présence n'est que trop marginale dans le gouvernement central qu'est la Curie. Si le pape nouveau doit répondre au redoutable défi, évoqué par Benoît XVI lors de sa renonciation, d'affronter les évolutions d'un monde complexe, il doit pouvoir mieux le comprendre : des laïcs, hommes et femmes de terrain, plus nombreux dans les rouages centraux et à des postes de responsabilité ne pourraient-ils pas l'y aider ?

La Terre promise, paradoxes et interprétations

(Revue LE MONDE DE LA BIBLE de Mars, Avril, Mai 2013)

Comme d'habitude, la revue trimestrielle fourmille d'informations intéressantes, mais son dossier central porte sur la Terre promise... avec un éditorial de B. de Sagazan évoquant le livre de Vincent Lemire intitulé : *Jérusalem 1900, la ville sainte à l'âge des possibles*, qui rend compte de la réalité de la ville sainte quand, en 1900, elle était sous administration ottomane... La ville alors était cosmopolite et multireligieuse, ayant un chemin de fer et un développement intellectuel et industriel (avec des cheminées d'usines qui fumaient), voyant l'installation des premiers sionistes perturbateurs de la communauté citadine... tandis qu'arrivent également les archéologues occidentaux, en quête d'exhumer « la Jérusalem de Jésus »... Cet « âge des possibles » pose cette question sans réponse... : Que se serait-il passé si l'Empire ottoman n'avait pas cédé au nationalisme des Jeunes Turcs et n'avait pas choisi la mauvaise alliance avec l'Empire austro-hongrois et la Prusse, lors du premier conflit mondial ?

La Terre promise existe-t-elle ? La Ville sainte, la Terre sainte existent-elles ? Que nous dit la Bible ?

Le paradoxe est au cœur de la Bible. La Terre promise n'existe pas en tant qu'expression. Pourtant, cette notion est centrale dans la pensée juive, notamment dans le Pentateuque et dans les livres « historiques. » Dieu destine aux Hébreux une terre aux contours mal définis mais Il ne la leur livre pas sur un plateau. Ils doivent la conquérir car cette terre est déjà habitée... Ce don présente de nombreux paradoxes. Dans les Ecritures, souligne K. Berthelot, « la terre de Canaan n'est pas présentée comme la patrie du peuple d'Israël, ni comme celle de son ancêtre Abraham. Ce dernier est en quelque sorte un exilé en Canaan ou du moins un émigré. De droit du sol, il ne saurait être question ». Cette interprétation de la réalité de la Terre promise a fait l'objet de longs débats. Christophe Nihan le confirme dans son étude sur le don du pays dans le Pentateuque. Au sein de ces livres bibliques, « se côtoient différentes conceptions du pays. ». Certains textes, comme le récit de Joseph dans la Genèse, présentent même « une vision très positive de la diaspora égyptienne ». A l'inverse, l'exil à Babylone, puis la chute du Temple ont pu nourrir des interprétations favorables au retour à la terre. Mais pas toujours, ainsi la guerre d'indépendance, que mènent les Asmonéens au début du 1^{er} siècle av.J.-C., ne fait aucune référence au don de la terre. A cette époque, selon Daniel Schwartz, « la diaspora juive ne se conçoit pas dans un rapport à l'Etat territorial de Judée. Son espace identitaire, c'est dans la Bible, pas sur la terre d'Israël. Être juif, pour elle, ce n'est pas habiter cette terre, toute biblique qu'elle soit, c'est vivre l'alliance et mettre la loi de Moïse en pratique. »

Ces débats se prolongent et parfois s'opposent dans la littérature rabbinique après la chute du Temple en 70 ap.J.-C. L'idée de « Terre Sainte » qui s'est..

développée dans différentes traditions juives de l'Antiquité, est reprise par les chrétiens qui se perçoivent comme le *verus Israel*, le « véritable Israël. » Il nourrira l'imaginaire occidental latin bien après les croisades. B. de Sagazan

Jérusalem

dans la littérature rabbinique ancienne

Par Simon C. Mimouni (LE MONDE DE LA BIBLE)

Au moins depuis l'époque perse et tout au long de l'époque gréco-romaine, notamment dans la littérature prophétique, l'image de Jérusalem va en s'idéalisant. Pour les Judéens qui reviennent de déportation à Babylone, l'important n'est pas la terre d'Israël, mais la ville de Jérusalem, qui devient « cité-sanctuaire ». Ainsi, la cité reconstruite après le retour de la déportation babylonienne, devient progressivement une ville modèle, une ville centrale présente auprès du Dieu d'Israël dès l'origine (Is.49,16). Dans le judaïsme du mouvement rabbinique, Jérusalem n'est pas considérée uniquement comme une ville sainte, à l'instar d'autres villes, elle est l'expression même de la « foi » judéenne du fait qu'elle est **présence** de la divinité en ce monde.

D'après le *Midrash* (c'est-à-dire la compilation des commentaires), les Sages d'Israël ont compté jusqu'à 70 épithètes se référant à Jérusalem, notamment « Cité de la Paix », « Cité de la Justice », « Cité de la Vérité », « Cité de la Sainteté ». Cette notion de sainteté s'est étendue de Jérusalem et du Temple à la terre d'Israël. Cette notion, qui est inconnue dans la Bible, apparaît dans le Midrash à la suite sans doute de la destruction de Jérusalem et du Temple. Après 135, il en a été de même pour la notion de pureté liée au Temple qui a été étendue à la terre d'Israël. Dans le *Livre des Jubilés* (datant du 1^{er} siècle avant J.-C.), Jérusalem est considérée comme le nombril du monde, et, peu après, ce sera la terre d'Israël qui sera nombril du monde. Cette idéologie de la terre d'Israël qui se fait insistante vise la diaspora et notamment les Judéens qui ont tendance à émigrer pour des contrées plus clémentes... De même va-t-on commencer à insister sur l'enterrement en terre d'Israël. Dans *Genèse Rabbah*, il est même précisé que « les morts enterrés en terre d'Israël seront les premiers à ressusciter aux temps messianiques ».

La Chronique de Delphine Horvilleur (rabbine)

(Revue *Le Monde des Religions*, mars-avril 2013.)

« Atchoum ! »

A celui qui éternue, les francophones souhaitent la réalisation de ses vœux (« *A vos souhaits !* »), les Anglo-Saxons demandent la bénédiction de Dieu (« *Bless you !* »), les Espagnols, celle de « *Jésus !* » Mais que diable vient faire Dieu là-dedans ? C'est que l'on voyait dans l'éternuement une expression surnaturelle... Et que l'on croyait qu'en ouvrant la bouche de façon incontrôlée comme on le fait en éternuant, un démon passant par là risquait d'en profiter pour se faufiler en vous... D'où l'appel de Dieu à la rescousse. Pour la même raison, il faut mettre sa main devant sa bouche quand on baille !... Pour les Juifs, la vie étant insufflée par les narines, c'est par un phénomène inverse que l'on meurt. On dit que Jacob aurait demandé à mourir de maladie plutôt que de mourir, presto, par éternuement...

Association FOI et CULTURE

Celle-ci a été fondée en avril 1991 afin de permettre une vie autonome à ce lieu de réflexion voulu par l'abbé Denis Lecompte alors en charge de l'Aumônerie de l'Université, et soutenu par le Père Delaporte : on l'appela le **CREDO**...

Qui se souvient du **CREDO**, sis 24, place Neuf Bourg ? qui se replia ensuite au 41 rue du Rempart, quand il dut quitter la place ?... Et qui sembla se volatiliser lorsque cette maison-là fut vendue... Alors, pour faire le vide, de nombreux *bons* livres allèrent à la benne, faute de preneurs, meubles et étagères furent dispersés... Et les réunions qui s'y tenaient (*car elles perduraient* : sur la Bible, ou à partir de bons livres de réflexion) disparurent de l'horizon paroissial - où elles n'avaient jamais eu grand' place dès lors que notre cher Denis avait été muté à Cambrai... Des laïcs livrés à eux-mêmes, peut-être n'était-ce pas encore tout à fait dans l'air du temps...

Puis, Valenciennes a eu la chance, à partir de 2000-2001, d'accueillir l'Antenne de la Faculté de Théologie de Lille... peut-être le **CREDO** n'avait-il plus sa place ? et c'était bien ainsi...

Pourtant, toutes les personnes venant au **CREDO** ne fréquentaient pas les cours ; de surcroît, ce n'était pas la même ambiance, ça ne pouvait pas avoir la proximité de nos réunions conviviales... Chaque année était clôturée par ce que nous appelions « *la fête à Denis* » (en présence de l'intéressé, alors à Cambrai !), une messe précédait un repas fraternel se terminant par des chansons et des histoires... Bien sûr, ce n'était pas l'essentiel, mais la bonne humeur est une vertu éminemment chrétienne !

Proches de la Communauté du Chemin Neuf, Marie-Claire et moi nous sommes dit que nous pourrions faire bénéficier nos amis valençiennois des DVD produits par celle-ci, chaque mois ou presque, à l'intention de ses membres et de leurs proches, dispersés dans le monde : **témoignages, méditations et prière** : Ce réseau, qui venait d'être créé, est appelé **NET FOR GOD** (réseau pour Dieu), et la Communauté du Chemin Neuf le présente ainsi :

Depuis l'an 2000, **NET FOR GOD** propose à tous ceux qui le désirent de **PRIER ET TRAVAILLER POUR L'UNITÉ ET LA PAIX entre nos Eglises et nos pays**. Nous ressentons comme un appel urgent la vision de l'abbé Paul Couturier écrite en 1944 :

« Si chaque Jeudi soir, commémoration hebdomadaire du Grand Jeudi, une multitude toujours plus grande de chrétiens de toute confession formait comme un immense réseau enserrant la terre, comme un vaste monastère invisible où tous seraient absorbés dans la prière du Christ pour l'Unité, ne serait-ce pas l'aube de l'Unité chrétienne qui se lèverait sur le monde ? »

NET FOR GOD est ce réseau de prière, de formation chrétienne, de fraternité à travers le monde avec un film de 30 minutes en 22 langues dans 67 pays dans le monde représentant 650 rencontres une fois par mois, pour :

- Regarder le film
- Partager en petits groupes autour du film,
- Se mobiliser ensemble pour prier pour la paix et l'unité dans le monde.

Les membres de ce réseau à travers le monde forment la **Fraternité Œcuménique Internationale**.

C'est ainsi que « les rescapés du CREDO » sont devenus, de fait, des membres de la Fraternité Œcuménique Internationale ! Nous nous réunissons tous les mois chez nous, le 3^{ème} mardi après-midi ; nous sommes 10/12 présents à chaque fois, notre groupe est, bien sûr, **ouvert à d'autres !!!** Notre réunion de mars était sur le pardon, à partir du témoignage de la victime d'un attentat, en Afrique du Sud...



Et, bien sûr, subsiste encore, insubmersible (???) ce **bulletin-ci**, d'abord appelé « **Foi Adulte** », puis, plus humblement « Vers une Foi Adulte »...

Son informatisation a réduit de moitié son tirage-papier encore tout-à-fait nécessaire (ce numéro sera ainsi tiré en 60 exemplaires).

C'est pourquoi je me permets de faire appel à tous et notamment à ceux qui le reçoivent sous enveloppe pour qu'ils participent (15 € si possible) aux frais (tirages-couleur, enveloppes, timbres...).

A ce jour, seuls 9 lecteurs y ont pensé. Merci...
[Yves Lasbleis, 20, bd Froissart, 59300 Valenciennes](#)
[CCP Rouen 1.511.20 P035](#)
[pour l'Association FOI et CULTURE](#)